

†
Ordo
Cisterciensium S.O.

Abbas Generalis
Prot. N° 96/AG/04

Rome, le 11 juillet 1996
En la fête de saint Benoît

Chères Soeurs et chers Frères,

Dans une lettre du 13 mai dernier, envoyée depuis notre monastère des Gardes où je me trouvais à ce moment-là, je vous annonçais l'exil de nos Frères de Mokoto. Le 10 et le 12 mai dernier, ils avaient dû quitter leur monastère de manière précipitée devant la perspective d'une attaque armée dirigée par les Hutu contre les frères Tutsi de la communauté et les nombreux réfugiés Tutsi qui se trouvaient au monastère. Nos Frères se sont alors rendus sains et saufs à Buhimba, près de Goma, et ils ont passé quelques jours au centre Maria Mama, chez nos Soeurs Bernardines d'Esquermes. Les médias ont donné le triste bilan de cette attaque qui a effectivement eu lieu : entre 100 et 150 personnes ont été tuées dans l'église du monastère, les cellules des frères, la cave et la bananeraie. Le monastère a été entièrement pillé et saccagé; le troupeau a été volé.

J'ai voulu leur rendre visite dès que possible mais les événements de l'Atlas survenus la semaine suivante ne m'ont pas permis de me rendre tout de suite au Zaïre. C'est du 21 juin au 9 juillet, que j'ai pu visiter, avec Père André, les communautés de Mokoto, de la Clarté-Dieu et de Butende. Nous avons passé 7 jours avec les frères de Mokoto.

Au cours du mois qui a suivi leur départ de Mokoto, 4 frères ont pu retourner à deux reprises, sous escorte militaire, au monastère de Mokoto. Ils ont pu constater sur place, outre les traces de sang à divers endroits dans l'église et le monastère, l'ampleur des dégâts matériels. Quelques collections de livres, cachés dans l'entre-toit durant les deux jours où six frères étaient restés au monastère entre le 10 et le 12 mai, ont pu être récupérés ainsi que certains objets (un frigo, le groupe électrogène, une baratte) qui n'avaient pas été emportés ou brisés par les gens. La population locale a participé à cette attaque et c'est sans doute là ce qui blesse le plus profondément la communauté qui s'est sentie comme trahie et rejetée par ceux qu'elle a aidés depuis des années. Au village, on a retrouvé en assez piètre état les coules des frères et des vêtements liturgiques (chasubles, étoles). Tous les documents conservés dans le bureau du Prieur, de même que les archives, sont éparpillés ou détruits. Les Frères ont pu sauver leur vie mais ils ont tout perdu. Un retour à Mokoto ne saurait être envisagé avant plusieurs années sans doute, en supposant que la situation évolue de manière positive dans cette région et qu'une démarche de réconciliation puisse avoir lieu.

Tant les Frères de Mokoto que moi-même, nous nous sommes interrogés : comment expliquer ce qui est arrivé ? Quelles en sont les causes ? Pourquoi ? Il n'est pas facile de donner une réponse définitive à ces questions. Il nous a paru assez évident qu'il n'avait pas une seule mais plusieurs causes et qu'elles n'étaient pas toujours claires. En laissant de côté les causes politiques et historiques, nous pourrions énumérer les causes suivantes :

- Ne pas avoir voulu payer la "cotisation" requise, étant donné que cette cotisation servait à acheter des armes et des munitions.
- Ne pas avoir accepté que les "combattants" se chargent, par la force des armes, de protéger le troupeau de vaches.
- Avoir accepté et protégé les réfugiés Tutsi depuis le début de l'année.
- Avoir conservé de bonnes relations avec les autorités traditionnelles de

l'ethnie Hundé.

- Soupçons sans fondements de sympathies ou de transmission d'information d'une bande opposée à l'autre.
- Incitation à la violence par des groupes armés venus d'autres régions voisines.

Mais la cause la plus profonde qui a pu provoquer l'attaque a peut-être été finalement le désir de la communauté de maintenir une difficile position de neutralité dans une attitude évangélique de réconciliation et de paix. Pour cela, on peut dire que s'est réalisé à Mokoto ce que nous dit l'Écriture : *"Mieux vaut souffrir en faisant le bien, si telle est la volonté de Dieu, qu'en faisant le mal"* (1 P 3,17).

J'ai trouvé les frères dans une maison, assez spacieuse, mise à leur disposition par Mgr Faustin Ngabu, l'évêque de Goma. Les communautés religieuses de Goma leur sont également venues en aide, leur procurant de la nourriture, des lits, des tables, des bancs, de la vaisselle, des Psautiers, bref tout le minimum nécessaire. Les Frères sont partis en deux groupes mais chaque fois très rapidement. Ils sont donc partis avec fort peu de choses, le plus souvent avec pour seuls vêtements ce qu'ils avaient sur le dos au moment du départ. La maison a été aménagée en monastère de fortune avec une chapelle, des chambres-dortoirs où les frères sont deux ou trois, un réfectoire, un scriptorium-chapitre, etc. L'espace est restreint mais bien utilisé. La propriété fait moins d'un hectare; le sol composé de résidu volcanique ne permet pas de cultiver un jardin. Le travail manuel se réduit donc à la cuisine, assez simple, et au ménage. Pour 22 frères, plutôt jeunes, ce facteur entraîne un déséquilibre dans la journée monastique même si on s'efforce de bien utiliser le temps libre.

Durant mon séjour parmi eux, j'ai rencontré chacun des frères et nous avons eu quatre très bons échanges communautaires dont deux de plus de deux heures. J'ai été vraiment frappé par la qualité de ces échanges et le grand respect non seulement fraternel mais affectueux avec lequel chaque frère a été accueilli dans sa réponse et son choix personnel. Le principal problème demeure la sécurité des frères. Les Frères Tutsi sont les premiers concernés mais d'autres Frères sont aussi en danger. Le Père Prieur, Dom Dhelo, a été directement menacé de mort à diverses reprises pour avoir aidé des Tutsi, ethnies à laquelle lui-même n'appartient pas. Au terme de nos échanges, j'ai demandé à chacun des frères de dire en présence de toute la communauté ce qu'il souhaitait faire : rester sur place avec la communauté ou bien se retirer provisoirement dans un autre monastère de l'Ordre. C'est ainsi que 8 frères ont demandé à se rendre pour un temps dans un autre monastère; certains mettront ce temps à profit pour entreprendre des études techniques ou théologiques. Comme il y avait déjà 3 frères aux études, la communauté présente à Goma sera d'environ 12 frères. Des démarches ont été aussitôt amorcées pour aider les frères à obtenir des documents officiels (passeport, visa) et à se rendre dans d'autres maisons de l'Ordre.

Quant aux Frères qui resteront à Goma, ils ont choisi de reprendre une petite propriété qui leur appartient depuis longtemps au bord du lac Kivu, à Goma. C'est une parcelle de 2 hectares à laquelle ils devraient pouvoir ajouter 2 autres hectares en dédommageant les locataires qui s'y trouvent. Il leur faudra ensuite construire une installation provisoire qui leur permette de retrouver d'ici quelques mois un cadre monastique plus régulier.

Une rencontre avec l'évêque de Goma m'a permis de comprendre que la situation de nos Frères est loin d'être exceptionnelle. En fait, ils sont les derniers à s'être repliés sur Goma. Toutes les autres communautés religieuses et tous les prêtres diocésains l'avaient fait depuis janvier dernier. Les prêtres logent pour la plupart à la maison diocésaine. L'église de Goma qui a tenu une position claire face au génocide perpétré au Rwanda en 1994 se trouve menacée. La ville de Goma (100,000 habitants) est entourée de camps de réfugiés Hutu : ils sont plus de 300,000. La tension est très forte et tout peut exploser à n'importe quel moment. La présence de nos Frères à Buhimba, chez les Bernardines, a suscité de vives réactions dans le camp qui est tout proche : on a pris nos Frères pour un groupe armé et dès lors, les Soeurs ont été visitées et inquiétées à diverses reprises. Deux frères qui se rendaient chez elles ces derniers jours ont été appréhendés et torturés par des militaires du camp avant d'être relâchés. Dans ce contexte, il n'est pas exclu que les frères qui ont choisi de rester à Goma, en solidarité avec l'Église locale, soient eux aussi contraints de chercher refuge ailleurs, voire à l'extérieur du pays.

Au cours des dernières années, plusieurs de nos communautés, en particulier Notre-Dame de l'Atlas, ont fait l'option de rester stables à l'endroit du monastère, malgré les dangers qui les entouraient. Il ne fait aucun doute que nous apprécions tous la valeur évangélique de cette option. Mais ce n'est pas, évidemment, la seule option évangélique possible. Le Maître lui-même nous a dit :

“Soyez rusés comme les serpents et candides comme les colombes. [...] Quand on vous pourchassera dans telle ville, fuyez dans telle autre” (Mt 10,16.23).

Je demande donc de nouveau votre prière pour l'Église de Goma et pour la communauté de Mokoto qui vit sa marche à la suite du Christ au jour le jour dans une situation fort précaire. Les Frères, qui sont de diverses ethnies, ont un très bon esprit et espèrent pouvoir se retrouver tous ensemble dès que la situation le permettra. Ce *“tous ensemble” (pariter)* en cette fête de notre Père Saint Benoît prend donc un relief tout spécial.

En Marie de saint Joseph,

Bernardo Olivera
Abbé Général